

REVUE DE PRESSE

ALFAMA FILMS PRÉSENTE

UNE PRODUCTION
RED LION ET ENTRE CHIEN ET LOUP

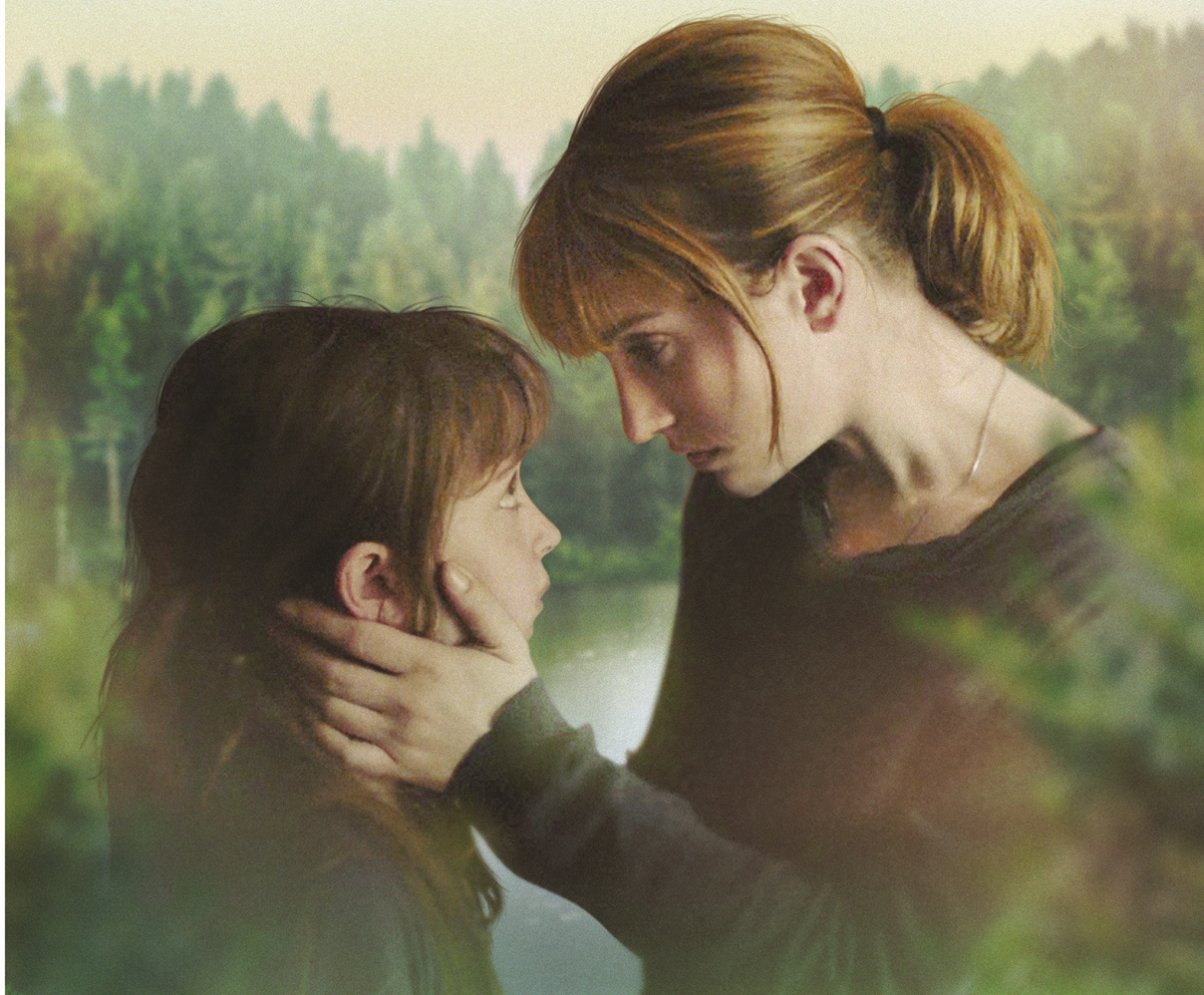


LOLITA CHAMMAH THÉMIS PAUWELS

BARRAGE

UN FILM DE LAURA SCHROEDER

AVEC LA PARTICIPATION DE ISABELLE HUPPERT



LOLITA CHAMMAH, THÉMIS PAUWELS AVEC LA PARTICIPATION DE ISABELLE HUPPERT

UNE PRODUCTION RED LION ET ENTRE CHIEN ET LOUP EN COPRODUCTION AVEC MACT PRODUCTIONS, PROXIMUS ET BNP PARIBAS FORTIS FILM FINANCE AVEC LA PARTICIPATION DU FONDS DE SOUTIEN À LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG ET DE LA WALLONIE RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE SCÉNARIO ORIGINAL MARIE NIMIER, LAURA SCHROEDER

DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE HÉLÈNE LOUVART, AFC CHEF DÉCORATRICE CHRISTINA SCHAFER CRÉATRICE DE COSTUMES ULI SIMON SON PASCAL JASMES, MARC BASTIEN, LOÏC COLLIGNON MONTAGE IMAGE DAMIEN KEYEUX 1ER ASSISTANT RÉALISATEUR ALEXANDRE BROWN CASTING MICHAËL BIER, DORIANE FLAMAND, ERIC LAMHÈNE DIRECTRICE DE PRODUCTION NADINE CHAUSSONNIÈRE CHARGÉ DE PRODUCTION VINCENT QUÉNAULT

MUSIQUE PETRA JEAN PHILLIPSON PRODUIT PAR POL CRUCHTEN, JEANNE GEIBEN, SÉBASTIEN DELLOYE, SEBASTIAN SCHELENZ PRODUCTEURS ASSOCIÉS DIANA ELBAUM, FRANÇOIS TOUWAIDE, TANGUY DEKEYSER, DAVID CLAIKENS, ALEX VERBAERE COPRODUCTRICE MARTINE DE CLERMONT-TONNERRE UN FILM DE LAURA SCHROEDER



REVUE DE PRESSE

QUOTIDIENS - PAPIERS

LE MONDE – POURQUOI PAS par Mathieu Macheret

Barrage

Film luxembourgeois et belge de Laura Schroeder (1h50).

Ce second film d'une metteuse en scène luxembourgeoise officiant autant au cinéma qu'au théâtre, offre une curieuse plongée dans les méandres de la relation mère-fille. Après dix ans d'absence, une jeune femme enlève sa fille et s'enferme quelques jours avec elle dans un chalet de famille, au bord d'un lac. Si la première partie est intrigante, révélant une folie inquiétante dans le personnage de la mère, le film semble ne pas savoir quoi en faire et tourne bientôt à vide. ■ M. MA.

LE FIGARO par Marie-Noëlle Tranchant

■ «**BARRAGE**», drame
de Laura Schroeder, 1h50.



ALFAMA FILMS

Trois générations de femmes. Elisabeth (Isabelle Huppert) vit avec sa petite-fille Alba et lui enseigne un tennis de haut niveau quand surgit Catherine (Lolita Chammah), sa fille et la mère de l'enfant. Qu'est-ce qui a éloigné Catherine d'Alba pendant des années, qu'est-ce qui la ramène soudain ? On ne le saura pas exactement... mais Catherine s'empare de sa fille, et l'entraîne loin d'Elisabeth, dans une virée assez incohérente. Les actrices ont beau être excellentes, y compris la petite Thémis Pauwels, leurs personnages sont trop artificiels pour convaincre. À force de jouer sur le non-dit, ils ne nous disent rien, et leur aventure sans objet manque de rythme et d'émotion.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT

■ L'avis du Figaro : ●○○○

REVUE DE PRESSE

LE JDD par Bap.T

Barrage ★★☆☆☆
De Laura Schroeder, avec Lolita Chammah, Thémis Pauwels, Isabelle Huppert. 1h 50.
Après une longue absence, Catherine retrouve sa fille de 10 ans, Alba, que sa propre mère a élevée. Malgré leurs réticences, elle est bien décidée à rattraper le temps perdu et fait une escapade avec Alba. Il y a beaucoup de pudeur et de sincérité dans ce drame délicat qui interroge sur l'éducation et la maternité à travers des personnages complexes poursuivis par l'amertume ou les regrets. Lolita Chammah et sa mère, Isabelle Huppert, ont beau être très convaincantes, elles se font voler la vedette par la jeune Thémis Pauwels, impressionnante de justesse. **BAPT.**



PROD

LE PARISIEN par Catherine Balle

★ « **Barrage** » : angoissant

★ Catherine, la trentaine, débarque chez sa mère Zaza pour retrouver sa fille Alba, âgée d'une dizaine d'années.

★ Comme sa grand-mère, cette dernière ne semble pas ravie du retour de celle qui l'avait abandonnée. Mais

★ Catherine est décidée à renouer les liens. Dans une atmosphère tendue, « Barrage » parle de la difficulté d'être mère. La petite Alba se trouve écartelée entre les deux femmes. Ce triangle féminin se révèle d'autant plus troublant que Zaza et Catherine sont interprétées avec justesse par Isabelle Huppert et Lolita Chammah, mère et fille à la ville. **CATHERINE BALLE**



PROD

« **Barrage** », de Laura Schroeder. Avec Lolita Chammah, Isabelle Huppert... 1h 50.

LE MONDE par Mathieu Macheret

« Barrage » : dans la malédiction de la maternité

Un drame psychologique sur la relation mère fille, interprété par des actrices également mère et fille, Isabelle Huppert et Lolita Chammah.

LE MONDE | 19.07.2017 à 09h21 | Par Mathieu Macheret



L'AVIS DU « [MONDE](#) » - POURQUOI PAS

Barrage est le second long-métrage de la metteuse en scène luxembourgeoise Laura Schroeder (le premier était un film pour enfants, *Le Secret de Mélusine*, 2012), qui officie autant pour le [cinéma](#) que pour le spectacle vivant. Coécrit avec la romancière Marie Nimier (*La Reine du silence*, *Je suis un homme*), le film se présente comme une curieuse plongée dans les méandres de la relation mère-fille, déclinée sur trois générations et sur la scène confinée du dérèglement psychologique.

Après dix ans d'absence, Catherine (Lolita Chammah) revient au [Luxembourg rôder](#) auprès de sa fille Alba (Thémis Pauwels), qu'elle avait confiée pendant tout ce temps à sa mère Elisabeth (Isabelle Huppert). Mais elle redécouvre une enfant et une grand-mère trop solidement affiliées pour lui [restituer](#) sa place dans l'équation familiale. Alors, Catherine embarque Alba sur un coup de tête, pour une virée en [voiture](#) jusqu'au site lacustre, en rase campagne, où se trouve le grand chalet de ses parents. Enfermée contre son gré, la petite fille, méfiante, se retrouve face à une mère qui veut [forcer](#) leur relation et perd bientôt les pédales.

Malédiction de la maternité

Le film s'avère d'abord plutôt intrigant, dans une première partie côtoyant les rivages de l'inquiétude, révélant à l'endroit de Catherine une démente psychotique qui menace à tout instant d'éclater. Laura Schroeder fait un bel usage du cadre carré, resserré sur les êtres comme une cage d'incertitude, tandis que Lolita Chammah, avec sa diction « blanche », confère à son personnage une étonnante absence à lui-même.

REVUE DE PRESSE

Barrage trouve toutefois une limite en ceci qu'il laisse la folie de l'héroïne à l'état de latence, sans [chercher](#) à l'explorer ni à la [laisser](#) exploser, alors que celle-ci contenait sans doute une voie privilégiée vers l'irrationnel (le décor verdoyant du lac), c'est-à-dire vers cette malédiction venue du fond des âges qu'est la maternité. Le film fait au contraire le choix de la [contenir](#) et de la [rationaliser](#), se révélant ainsi un simple drame psychologique, dont la seule particularité est d'être interprété par des actrices également mère et fille (Isabelle Huppert et Lolita Chammah). Celui-ci débouche néanmoins sur une observation : Catherine ne sera jamais une vraie maman, parce qu'elle est restée la fille de quelqu'un d'autre (la « sur-mère » vampirique que joue Isabelle Huppert). Et tant que les femmes n'auront que des rôles de fille ou de mère à s'échanger, elles ne seront évidemment pas libres d'elles-mêmes.

LA CROIX par Arnaud Schwartz

« Barrage » : de mères en filles, fractures affectives

Arnaud Schwartz, le 18/07/2017 à 13h38

Ce long-métrage luxembourgeois met à l'écran Isabelle Huppert et sa fille Lolita Chammah, dans un affrontement filial ayant pour enjeu la troisième génération.



Présenté en section parallèle lors du dernier [festival de Berlin](#), *Barrage* est le second long-métrage d'une jeune cinéaste luxembourgeoise. Celle-ci aborde le thème – déjà tellement exploré au cinéma – de la relation filiale, et notamment du délicat lien mère-fille.

De l'hostilité au timide dialogue

Voici donc Catherine (Lolita Chammah), la trentaine, qui se pose au Luxembourg en provenance de Suisse. Elle y retrouve sa fille Alba (Thémis Pauwels), championne en herbe de tennis, élevée par sa grand-mère Zaza (Isabelle Huppert), qui la pousse sans réserve à consentir tous les efforts requis par cette voie d'excellence sportive. Alba se montre d'abord distante, voire hostile, vis-à-vis de cette mère absente qu'elle a très peu connue, lui inventant auprès de ses amies un destin de pop star en tournée perpétuelle. Zaza,

REVUE DE PRESSE

obnubilée par les tournois à venir, redoute que ce retour inopiné vienne troubler la concentration de sa petite-fille. Mais Catherine obtient d'elle quelques heures en tête-à-tête.

Très difficilement, le dialogue se noue entre Catherine, dont on devine la fragilité, et sa fille. Elle aussi fut une petite championne obéissante, avant d'abandonner, soulagée de n'avoir plus à se battre constamment, contre les autres, contre elle-même, pour être la meilleure. Ce contexte sportif donne un singulier relief à cette histoire de désamour générationnel.

Un fleuve au cours faussement indolent

Barrage pourra laisser une trace incertaine chez le spectateur, de longs moments de creux pouvant susciter l'ennui tout en traduisant le mal-être des personnages, dans leurs tentatives maladroites pour se réapproprier. Au final, tel un fleuve au cours faussement indolent, le film « charrie » plus qu'il ne semble, offrant d'intéressantes pistes de réflexion sur ce que chaque génération fait porter à la suivante, dans une suite de « réactions », de fractures, de refus, de répétitions. Pour autant, la présence de Lolita Chammah, donnant la réplique à sa mère Isabelle Huppert, n'ajoute rien au propos.

Arnaud Schwartz

TELERAMA par Jacques Morice

CINÉMA

BARRAGE

LAURA SCHROEDER

Balade douce-amère sur les liens complexes entre une femme immature et sa mère tyrannique.



Trois générations. La grand-mère, la mère et la fille. Trois places, trois rôles qui semblent curieusement s'intervertir. Catherine (Lolita Chammah), la trentaine, un peulunaire, reviens s'installer au Luxembourg où elle tente de renouer avec sa fillette d'une douzaine d'années, Alba, qu'elle connaît à peine. C'est sa mère, Elisabeth, apparence de despote, qui l'a élevée jusque-là et qui l'entraîne comme une forcenée pour en faire une championne de tennis. Toutes deux voient d'un mauvais œil le retour de Catherine...

Barrage est une balade douce-amère, qui explore de manière sinieuse, saugrenue parfois, le lien tordu entre mère et fille. Catherine, qui a sans doute fui sa mère tyrannique, se révèle peu à peu immature, un brin toxique elle aussi, avec Alba, enfant au



regard d'adulte. Rien n'est simple dans ces rapports de force. D'où le besoin d'émancipation, qui se traduit par des échappées ludiques dans la nature, des fugues musicales (BO délicate de la chanteuse rock-folk Petra Jean Phillipson). Le film, qui sait cultiver les temps morts comme les effets dissonants, a du charme. Il déjoue le sérieux, en s'amusant avec finesse de la « folie douce » de Catherine, comme de celle, plus dure, d'Elisabeth. Que Lolita

Chammah (qui confirme sa discrète originalité, après *Drôles d'oiseaux*) soit confrontée à Isabelle Huppert (sa mère dans la vraie vie) ajoute, bien sûr, du trouble. La réalisatrice faisant en sorte, au détour de certains plans, de miser sur leur ressemblance. En effet confondante... — *Jacques Morice*

| France-Luxembourg (1h50)

| Scénario: L. Schroeder et Marie Nimier. Avec Lolita Chammah, Thémis Pauwells, Isabelle Huppert.

La petite Thémis Pauwells et Lolita Chammah, qui interprète la fille d'Isabelle Huppert (sa mère dans la vie).

REVUE DE PRESSE

LES INROCKS par Jean-Baptiste Morain

Barrage

de Laura Schroeder

avec Lolita Chammah, Thémis Pauwels, Isabelle Huppert
(Lux., Belg., 2017, 1h50)

**Trouble et torturé,
un triangle familial au
féminin raconté de façon
un peu trop alambiquée.**

Une jeune femme, Catherine (Lolita Chammah), ressurgit soudain dans la vie d'une adolescente, Alba (Thémis Pauwels, très bien), qui vit avec sa grand-mère, Elisabeth (Isabelle Huppert). Catherine est la mère d'Alba mais Elisabeth s'est vu confier la tutelle d'Alba. Pourquoi ? Malgré une forte rétention informative un tantinet irritante, le scénario finit par nous confesser que Catherine s'est longtemps droguée. Qu'Elisabeth n'était pas la mère la plus tendre de la terre. Catherine parvient à convaincre sa mère de lui confier Alba pendant quelques heures. Mais elle l'entraîne bien plus loin que prévu, dans une maison de famille située près d'un barrage. Le film, qui se voudrait insolite, incongru, un peu fantasmatique, se montre surtout maladroit et chichiteux, se perdant dans un volontarisme esthétique-humoristique tarabiscoté un peu éprouvant alors qu'au fond, l'histoire qu'il nous raconte est une histoire simple et triste qui ne réclamait pas tant de circonvolutions. Dommage.

Jean-Baptiste Morain



REVUE DE PRESSE

L'OBS par Xavier Leherpeur

BARRAGE

PAR LAURA SCHROEDER

*Drame luxembourgeois, avec
Lolita Chammah, Thémis Pauwels,
Isabelle Huppert (1h50).*



☆☆☆☆ Un paradigme de drame familial, mille fois vu et totalement amorphe. Soit les retrouvailles de Catherine et sa petite fille (Lolita Chammah et Thémis Pauwels, *photo*), qu'elle n'a pas vue depuis dix ans. Défiance, absence de sentiments puis réconciliation progressive sont au programme très prévisible de cette fiction cathartique, où tout le monde semble s'ennuyer ferme, occupant le cadre presque à regret, avec une apathie que rompt trop rarement Isabelle Huppert, savoureuse en prof de tennis autoritaire et stakhanoviste.
X. L.

LA SEPTIEME OBSESSION dans « L'œil de Pamela Pianezza »

L'œil de... Pamela Pianezza



**Lolita
Chammah**

Paris, juin 2017

Ne pas se fier à sa silhouette gracile et à sa peau diaphane d'héroïne flaubertienne : Lolita Chammah est une jeune femme solide. Et il en faut, de la force de caractère, pour décider d'embrasser la même carrière qu'une mère qui s'appelle Isabelle Huppert. Avec laquelle elle joue d'ailleurs dans *BARRAGE*, de Laura Schroeder, une belle et tortueuse histoire d'amour mère-fille sur trois générations... Bien sûr, elle a tourné avec Claude Chabrol ou Benoît Jacquot, mais c'est chez Laura Schroeder, Élise Girard (*DRÔLES D'OISEAUX*) ou Sophie Letourneur (*GABY BABY DOLL*) que s'affirme le mieux son élégance mystérieuse. Elle qui partage son prénom avec la plus célèbre des nymphettes, semble incapable de jouer la carte de la séduction, lui préférant la réflexion et l'autodérision. Une actrice rare, hors cadre, hors du temps. ●

BARRAGE, de Laura Schroeder, en salles le 19 juillet.

Merci au Pavillon de la Reine.

REVUE DE PRESSE

STUDIO par T.B

Barrage ★

De Laura Schroeder

• 1 h 50 • 19 juillet

Une jeune femme (Lolita Chammah) retrouve sa mère après des années de séparation. Ensemble, elles réapprennent à s'aimer, à s'écouter, à vivre. Le thème est beau. Le ton, morne, beaucoup moins. Dommage, car le charme de Lolita Chammah opère. ■ T.B.

MENSUELS - WEB

PREMIERE par Christophe Narbonne

Une femme épie une fillette. On comprend qu'Alba a été confiée à sa grand-mère par cette jeune femme au passé douloureux. La tentative de retrouvailles sera-t-elle avortée ? C'est la question posée par ce film sensible qui évoque une rédemption possible mais rendue délicate par l'instabilité chronique de Catherine, trentenaire d'une maladresse aussi énervante que touchante. "Je ne m'en fais pas pour elle, je m'en fais pour moi", dit Catherine à une inconnue qui s'étonne de la relation conflictuelle qu'elle entretient avec sa fille. Lolita Chammah, toute en brutalité rentrée, incarne superbement cette mère en reconquête qui se heurte à l'inflexibilité d'Isabelle Huppert, la grand-mère protectrice –et vraie mère dans la vie de Chammah.

PRESSE FEMININE ET PEOPLE

ELLE par Anne Diatkine

PORTRAIT

LOLITA CHAMMAH LA BELLE "ACTEUSE"

HABITÉE, DELICATE, REFLECHIE, LA JEUNE « FILLE DE » ASSUME AVEC INTELLIGENCE SA FILIATION, ET PROUVE SA SINGULARITE. ELLE EN JOUE MEME, EN ACCEPTANT DE TOURNER FACE A SA MERE, ISABELLE HUPPERT, A L'ECRAN. AVEC BRIO !

de ANNE DIATKINE avec STEVE LACHENON

Ensemble de Lolita Chammah, des yeux cernés de la couleur de ses cheveux, un regard très doux et interrogatif, un tout d'équilibre lumineux, des cheveux retenus en hauteur, un petit haut de dessous sur un jean noir simple. Et une posture d'équilibre sur une chaise dans un grand salon, chez elle. Mais aussi une sensibilité à fleur de peau, une égale attention aux autres qui débouche dans le monde égoïste des acteurs. Lolita Chammah, une nouvelle très personnelle d'habiter les écrans de cinéma et de faire exister les autres. Jeune fille désolée dans « Ordes d'oiseaux », le préfilm d'Elise Girard, encore à l'affiche, mais fragile en proie à un sentiment d'abandon dans « Barrage », de Laura Schroeder, mercredi sur les écrans, ou encore jeune fille qui ne supporte pas la solitude et souffre d'immaturité dans « Gaby Baby Doll », de Sophie Letourneur. À chaque fois, ce sont des rôles de marginales que les cinéastes – souvent des femmes – lui proposent. Et Lolita vient de terminer une série de rôles par Isabelle Huppert ou elle joue un genre de cow-girl entourée de cheveux et d'une petite fille, « l'odore pour avec les enfants. Ils ne sont pas dans le jugement. Ils se fichent de notre apparence sociale. » Lolita en profite pour dire tout le bien qu'elle pense de sa partenaire, Isabelle Huppert, dont elle partageait « le même énergie » et qui n'est pas « dans la posture ». On sent que la comédienne aime beaucoup être fondue dans une équipe, prise par l'énergie du groupe, et réduite comme la peste les invités et compétitions inhérentes à la vie d'acteur. □ □ □



Isabelle Huppert au côté de sa fille, Lolita Chammah, au Festival de Cannes en 2010.

PORTRAIT

Etre la fille d'une actrice forme une enfance particulière où l'on voit sa mère partir souvent et où on éprouve, à la fois, la joie du métier et ce qu'il peut avoir d'addictif et de douloureux. Quand on demande à Lolita s'il lui a été facile de reconnaître qu'elle voulait être actrice, elle répond par la négative : « Je me suis dit que c'était peut-être un hasard, et que je pourrais encore faire d'autres métiers. Mais toutes ces professions, je les exerce par le biais des rôles ! Et jamais je ne me sens plus vivante que sur un tournage. » Elle ajoute : « On est acteur parce qu'on veut être aimé ! Chez beaucoup, il y a un endroit complètement troué, la peur d'être abandonné, une sorte de vide qu'on cherche à colmater en permanence. » Et poursuit sa réflexion : « Il est d'autant plus difficile que l'instabilité et l'intensité du métier qui permettent de combler ce vide sont aussi ce qui l'entretient. On passe de la pleine lumière à l'ombre. J'ai peur des départs, des séparations. La réalité m'effraie. Les tournages ont le pouvoir d'abstraire du quotidien. » Pour se prémunir contre les tumultes du paradis et de la représentation, elle croit en une forme de « mysticisme », c'est elle qui emploie ce mot : « Ce métier provoque une sorte d'escalade vers le toujours mieux, il appelle à la frénésie. J'aime l'exigence mais aussi le silence, j'ai besoin de calme. A un moment donné, il faut lâcher et se retirer pour ne plus être envahie par les pressions qu'exercent les autres. »

“
MON MÉTIER
RENVOIE EN
PERMANENCE
AU DÉSIR,
AU NON-DÉSIR, À
LA RESEMBLANCE
ET À LA
TRANSMISSION.
”

□ □ □ On pourrait continuer le portrait et s'interdire de dire que Lolita Chammah est la fille d'Isabelle Huppert. Elle adorerait. Ce serait difficile et facile, car l'une des singularités de Lolita Chammah, dont le père, Ronald Chammah, est producteur et éditeur de films anciens, tient aussi à sa manière très spécifique de jouer avec sa ressemblance avec sa mère, à la fois dans les traits, mais aussi les expressions. Une ressemblance si troublante qu'elle laisse hésiter sur certaines photos. On n'est plus certain de qui est qui. Quand les cinéastes ou les spectateurs cinéphiles voient Lolita dans un film, ils regardent bien sûr la jeune femme, son interprétation, comment elle se glisse dans un personnage, mais aussi, en arrière-plan, la résonance d'autres films plus anciens, une histoire de cinéma. Lolita explique : « Longtemps, j'ai pensé qu'être la fille d'une actrice très célèbre était le problème des autres, pas le mien. Après tout, je ne suis pas la seule à avoir une mère actrice ou à faire le même métier que mes parents. Paradoxalement plus je tourne, plus je vole de mes propres ailes, plus je fais de jolies rencontres où je suis reconnue pour moi-même, plus la filiation est une réflexion que j'assume. » Elle réfléchit : « Il est évident que j'ai choisi un métier qui renvoie en permanence au désir, au non-désir, à la ressemblance, et au cercle vicieux de la transmission. »

Enfant, elle passait du temps sur les tournages, comme d'autres vont au bureau ou travaillent leurs parents. Une maquilleuse se souvient d'elle à 5 ans, criant joyeusement à tue-tête : « Plus tard, je serai actrice comme maman ! » Et de fait, toute petite, Lolita est apparue dans des films qui furent des moments particulièrement heureux, dont Isabelle Huppert parle volontiers : « Une affaire de femmes », de Claude Chabrol, ou « Malina », de Werner Schroeder. Lolita : « C'est fou comme le cinéma fixe la mémoire. Je me souviens de tout : dans « Une affaire de femmes », les vêtements, la voix et l'allure de Marie Trintignant. François Cluzet me prenant dans ses bras et me faisant tourner. C'est aussi très intense que si ça avait eu lieu. »

Dans « Barrage », le beau film de Laura Schroeder, Lolita Chammah interprète Catherine, une femme qui cherche son propre chemin, alors que sa mère lui a enlevé, pour son bien, sa fille de 10 ans. Catherine revient après une longue absence pour tenter d'être enfin mère et faire connaissance avec sa fille. Elle embarque son enfant dans une déambulation mystérieuse en forêt, jusqu'à atteindre une cabane de conte de fées au bord d'un lac. Au début du film, on a peur : Zaza, qui veut faire de sa petite fille une championne de tennis, a tout de la grand-mère abusive. Elle intime à l'enfant de ne pas la décevoir, lui fait avaler toutes sortes de pilules et de couleuvres. Le poison toxique de l'ambition contrainte coule à flot. Avec subtilité, Lolita Chammah nous laisse découvrir les failles béantes de son personnage. Zaza, Catherine, Alba : trois générations qui se ressemblent physiquement comme trois gouttes d'eau. Pour ce film sur la filiation et la difficulté de se différencier de ses parents, Laura Schroeder a choisi de donner pour mère, à Lolita Chammah, Isabelle Huppert, sa propre mère dans la vie. Idée parfaite, ou idée piège ? En tout cas, toutes deux excellent dans ce film qui les montre en totale opposition. ■

LOLITA EN TROIS FILMS



2014 En fille fantasque, chez Sophie Letourneur.

2017 En amoureuse fascinée, chez Elise Girard.

2017 En jeune mère intense, chez Laura Schroeder.

GRAZIA par Philippe Azoury



Isabelle Huppert et sa fille, Lolita Chammah, à l'indét Montalbert à Paris, en juin.

PHOTO: JACQUES LAFITTE / CONTRASTO; JACQUES LAFITTE / CONTRASTO; JACQUES LAFITTE / CONTRASTO

GRAZIA CULTURE

CINÉMA

DU PLAISIR DE JOUER ENSEMBLE

Barrage, de Laura Schroeder, n'est pas seulement un beau film sur une jeune mère et sa façon de revenir au monde. Il est l'endroit d'une retrouvaille de cinéma: celle d'**Isabelle Huppert** et de sa fille, **Lolita Chammah**. Par Philippe AZOURY Photos Yann RABANIER

Dans *Barrage*, le deuxième long métrage de Laura Schroeder, il y a quelque chose de magnifique qui passe. Qui passe par la nature splendide d'un lieu peu filmé, le Luxembourg. Qui passe par un art du silence, du secret, du non-dit, par l'envie de faire autre chose que de la psychologie facile. Il y a aussi les cadres: ils sont larges, ils sont beaux, ils laissent beaucoup d'espace aux personnages du film, et dans ces grands espaces blancs, leur histoire s'écrit, celle d'un lien à reconstruire. Une jeune femme revient chez sa mère. On ne l'y attendait plus. Une petite fille joue au tennis dans un coin du jardin, elle aussi ne reconnaît pas sa maman. Il y a eu des années d'absences répétées. Cette jeune femme qui veut à la fois se reconstruire avec sa fille et se réconcilier avec sa mère, c'est Lolita Chammah. La mère du film est aussi sa mère dans la vie: c'est Isabelle Huppert. Si *Barrage* est beau, c'est d'abord parce qu'il ne fait pas de ce lien entre ces deux actrices son sujet, avec ce qu'on pourrait craindre de caméras liseuses de draps, mais sa matière, sa glaise. Rencontre avec deux partenaires, Lolita C. et Isabelle H.

Quelques années après *Copacabana* de Marc Fitoussi, *Barrage* vous réunit à nouveau, mère et fille. Lolita Chammah: *Copacabana* était axé sur ce rapport-là. *Barrage*, c'est différent. Le centre du film est sur moi en tant que mère et le lien que j'essaie de recréer avec ma fille de 10 ans (*jouée par Thémis Pouatch, 10 ans*), qui a grandi sans moi. Le vrai sujet du film, c'est l'histoire d'une jeune femme qui est à la fois une jeune mère et une grande fille. Quand Laura Schroeder vous a proposé l'idée de ces retrouvailles, quelle fut votre réaction? Isabelle Huppert: De l'intérêt et aussi, forcément, un peu de suspicion. On se demande si ce n'est pas une

fausse bonne idée ou de la facilité. Mais cette facilité a aussi son évidence. Il y a du plaisir à jouer ensemble, il ne faut pas se l'interdire. Ce qui est documentaire, c'est la chimie forcément unique qui passe entre vous deux? Lolita: On joue des personnages, des vies qui ne sont pas les nôtres. Mais on les joue ensemble. L'histoire du cinéma est traversée de ça: de gens qui ont des liens forts, de famille ou autre, et qui s'en servent à l'intérieur d'une fiction. Je pense à Philippe Garrel, qui met en scène son fils Louis et sa fille Esther... Garrel dit justement une chose très belle: «Si je fais des films avec mes enfants, c'est que ça me permet de les voir...» Au double sens du terme: les regarder, par la caméra, mais aussi passer du temps avec eux. Isabelle: Quand je tourne avec Lolita, souvent je me dis que j'aimerais la filmer. Je ne sais pas si je le ferais un jour, je ne sais pas si j'ai ce talent, mais cette envie de la filmer quand on est ensemble toutes les deux sur un plateau, c'est une chose à laquelle je pense extrêmement souvent... Lolita: Ce serait quelque chose... (Rires) Concrètement, au moment de tourner la prise, vous faites abstraction de ce lien, vous arrivez à jouer comme face à une autre actrice? Isabelle: La vraie première fois, c'était sur *Copacabana*. Nous tournions notre première scène dans un restaurant. Nous n'arrivions pas de rire. On ne pouvait pas se concentrer... Ça nous paraissait tout à coup dérisoire, presque ridicule. La fiction semblait de trop. Pourquoi? Isabelle: Parce qu'on se voit jouer la comédie face à quelqu'un devant lequel on ne joue pas, d'habitude. Le jeu supporte mal le regard intime. Lolita: On s'en est mieux sorti sur *Barrage*, dans la mesure où quand tu es arrivée sur le tournage,

14.07.2017-GRAZIA 113



Lolita Chammah et Isabelle Huppert sont réunies pour la deuxième fois à l'écran.

► j'étais déjà dans mon personnage depuis quelque temps. Il était déjà constitué, comme une carapace. Le personnage que vous incarnez, Isabelle, est particulièrement exigeant envers sa fille et sa petite fille. Isabelle: C'est le moins que l'on puisse dire! Elle est dans l'obsession de la performance. Elle reproduit sur sa petite-fille le même schéma qu'elle a fait subir à sa fille. Elle n'est que dans l'exigence. Une mère qui voit sa fille embrasser une carrière d'actrice a-t-elle cette même exigence de perfection? Isabelle: J'ai envie de renverser la question, est-ce qu'une fille qui voit sa mère jouer peut aussi avoir cette exigence envers sa mère? Lolita: Toutes ces questions sont réversibles. Le film dessine cet effet de miroir: la même question se pose sur la mère, puis se reporte sur la fille. L'enfant elle aussi a ses questions. Ça ne cesse de tourner.

Isabelle: La mère que je joue dans ce film a peu de compassion, peu d'indulgence envers sa fille. Elle lui reproche d'être ce qu'elle est. C'est assez terrible. Vos choix de films, vous en parlez entre vous? Le cinéma, c'est un sujet de conversation du dimanche? Lolita: On peut s'en parler, oui. Ça peut nous arriver. Isabelle: Je ne lis pas pour autant les scénarios des films que tourne ma fille. Nous nous parlons des choses de façon naturelle. Et bien sûr, il y a forcément quelque chose qui se transmet. Lolita: Comme dans toutes les familles... Isabelle: C'est vrai que, de l'extérieur, on peut se dire «le cinéma, chez elles, c'est central». Or, c'est l'inverse: comme le cinéma est partout dans nos vies respectives, quand on est ensemble, il n'y a au contraire que des endroits sans cinéma. Il est périphérique. Lolita: De la même façon, quand on a pour mère une actrice célèbre, on n'est pas fasciné par la célébrité. Isabelle: Non, car le cinéma se perçoit avant tout comme un travail. Concrètement, cela veut dire qu'on transmet beaucoup: le goût du mouvement, celui de la curiosité... Lolita: Le goût du voyage, aussi, est très fort. C'est un métier, le cinéma? Isabelle: Ça n'est pas qu'un métier, selon moi. C'est un rapport au monde. Lolita: Oui, on est dans le rapport aux autres constamment, et ce n'est pas simple. Ce rapport peut même être monstrueux et multiple, comme lors d'un tournage. Il y a ensuite le rapport que l'on doit avoir dans la représentation permanente dans laquelle on vit, forcément. C'est cela qui le différencie d'un métier, d'un savoir sur le jeu, d'une technique. Sur le tournage, vous vous appelez par vos prénoms? Isabelle: Ah non, ce n'est pas du tout notre genre... Lolita: Je continue de l'appeler maman! Isabelle: C'est le premier rôle de mère que tu jouais, sur *Barrage*, Lolita? J'essaie de me souvenir... Lolita: Oui. Mais juste après, j'ai joué avec une autre petite fille. J'adore ça. Jouer avec des enfants, on dit que c'est dur, moi, je trouve qu'ils sont vrais tout de suite. Ils ne sont pas encombrés par les névroses d'acteurs. Avec eux, je me sens enfantine. Sans doute aussi parce que j'ai été élevée dans une grande tolérance aux enfants, l'agitation ne me fait pas peur. Aujourd'hui, un adulte qui prend de la place sur un tournage me fait presque plus peur qu'un enfant qui chercherait à occuper le terrain. Ça fait partie de l'enfance, pour moi, cette agitation. ■

BARRAGE de Laura Schroeder avec Lolita Chammah, Isabelle Huppert et Thémis Pouatch. Sortie le 19 juillet.

Quelle
CULTURE

Les états d'art de Lolita Chammah

Après le beau film *Drôles d'oiseaux* d'Élise Girard et en attendant d'apparaître dans la série *Aurore* de Laetitia Masson sur Arte, l'actrice est à l'affiche du bouleversant *Barrage*, de Laura Schroeder. Un drame sobre qui évoque le destin d'une jeune femme réglant ses comptes avec sa mère et apprenant à connaître sa fille qu'elle n'a pas élevée. Par Emmanuel Cirode

Barrage ressemble à un film nordique, les sentiments même les plus intenses y sont évoqués avec pudeur, malgré le bouillonnement intérieur. Le décor de lacs en forêt contribue aussi à installer cette atmosphère. Le cœur de l'histoire évoque les retrouvailles d'une mère avec sa fille qu'elle n'a pas vue pendant dix ans et qui a été élevée par sa grand-mère. Je suis Catherine, cette jeune femme « entre-deux », qui apprend autant à devenir maman qu'à devenir fille. Dans *Copacabana*, le duo que nous formions avec ma mère Isabelle Huppert était au centre de l'histoire. Ici, cette relation est secondaire. La réalisatrice ne pensait pas au départ à nous unir à nouveau. Cela s'est fait presque comme ça. Elle m'a d'abord confié le rôle, puis a pensé à elle. Jouer une mère dans un récit aussi fort s'est avéré bouleversant.

Je m'aperçois en ce moment qu'on me

propose des rôles de jeunes femmes tombées de la lune. Elles ont toutes leur différence. Dans *Barrage*, Catherine est une fille très dure et très fragile. Mais on ne sait pas d'où elle vient, tout comme Mavie que j'interprétais dans *Drôles d'oiseaux*, d'Élise Girard, mon précédent film. Ce personnage avait un côté héroïne d'un roman du XIX^e siècle.

Enfant, je me souviens avoir vu *Mary Poppins*,

Chantons sous la pluie et *Un amour de Coccinelle*. Je m'étais constitué une petite vidéothèque dont je visionnais les titres en boucle. À la même époque, j'ai eu une période Charlie Chaplin – dont je montre aujourd'hui les films à mon fils âgé de 5 ans – et je me souviens d'avoir été fascinée par Marilyn Monroe et ses robes incroyables dans *Les hommes préfèrent les blondes* d'Howard Hawks. Certains films peuvent m'obséder, comme *Respiro* d'Emanuele Crialese avec Valeria Golino. J'ai revu récemment une série de merveilles des années 1950 de Douglas Sirk et Vincente Minnelli. Un autre souvenir récent : *Nos meilleures années*, un film italien magnifique de Marco Tullio Giordana, qui dure six heures. Un chef-d'œuvre absolu ! J'adore le cinéma italien, y compris celui qui se tourne aujourd'hui. Et prochainement, j'ai hâte de voir *120 battements par minute* de Robin Campillo, qui a été primé à Cannes.

Au théâtre, je suis allée voir *Soudain l'été dernier*, de Tennessee Williams mis en scène par Stéphane Braunschweig à l'Odéon, et l'adaptation d'*Un amour impossible* de Christine Angot aux Ateliers Berthier. J'avais beaucoup aimé le livre, passionnant récit sur la relation mère-fille. Ma mère m'a souvent emmenée au théâtre dans mon enfance. L'été, nous allions au festival d'Avignon et je me souviens des spectacles d'Éric Lacascade. Il avait présenté trois pièces de Tchekhov, dont *La Mouette* que je suis retournée voir trois ou quatre fois de suite.

En musique, mes goûts vont du classique au rap en passant par Daft Punk et les chansons italiennes. Les pop-stars comme Beyoncé, Lana Del Rey ou Rihanna me fascinent. Elles ont des voix sublimes et des univers très singuliers, si différents de celui des acteurs. Avec son allure

d'héroïne de roman moderne, Amy Winehouse était elle aussi extraordinaire. Une étoile filante...

J'ai découvert et aimé *Fairy Tale*, le très beau premier roman d'Hélène Zimmer. Elle y dresse le portrait poignant d'une jeune femme contant sa descente aux enfers dans un milieu très simple. Après *Chanson douce* de Leïla Slimani qui a remporté le prix Goncourt, qui m'a beaucoup plu, ma prochaine lecture sera un autre Goncourt, celui de la nouvelle, qu'a remporté Raphaël Haroche avec *Retourner à la mer*.

Adolescente, *Le Journal d'Anne*

Frank m'avait marquée. À cette époque, je me souviens avoir lu d'autres récits d'enfance passée sous les bombes, dont *La Jeune Fille* et *la Guerre* de Sara Novic. J'ai ensuite pris goût à la littérature du XIX^e siècle. Lorsque j'étudiais l'art dramatique, j'aimais travailler les pièces de Musset ou d'Ibsen, notamment *Une maison de poupée*.

L'été, j'adore aller au Festival de Locarno. La ville au bord du lac est magnifique. J'aime d'ailleurs beaucoup la Suisse et ses paysages de montagne et d'eau. Le canton du Tessin, mais aussi des villes comme Zurich. J'ai passé pas mal de temps à Lausanne et Genève où j'ai joué au théâtre. J'ai aussi apprécié de passer trois mois au Luxembourg pour le tournage de *Barrage*. Si tous les ans je vais à Saint-Jean-de-Luz, j'aime beaucoup changer de destination. Après la Sardaigne et la Corse, cet été sera sans doute grec.

Barrage, de Laura Schroeder.



Entre Saint-Jean-de-Luz et le Festival de cinéma de Locarno, la comédienne a ses habitudes estivales.

MADAME FIGARO par Marilyne Letertre

Lolita Chammah : "Les gens obsédés par l'idée de bronzer m'exaspèrent"

Par [Marilyne Letertre](#) | Le 16 juillet 2017

Au cinéma, dans *Barrage*, elle est la fille de sa – vraie – mère (Isabelle Huppert), et prépare aussi sa rentrée au théâtre avec Julie Gayet.

En ce moment

Madame Figaro. - Ce qui vous a séduite dans *Barrage* ?

Lolita Chammah. - L'univers de la réalisatrice, Laura Schroeder, et l'atmosphère presque nordique du film, avec ce grand lac pour décor principal. Et puis il y avait cette histoire de maternité sur le fil, et l'ampleur dramatique de mon personnage, qui est à la fois une fille et une mère en mal de confiance et d'amour.

Comment est-ce de tourner avec une préadolescente ?

Jouer avec des enfants apporte une vraie liberté de jeu. C'est très stimulant, surtout quand ils sont aussi doués que Thémis Pauwels.

Pour vous, « vacances » rime avec...

Soleil et enfant. Mais pas nécessairement repos, à cause de l'enfant, justement !

Vous ne partez pas sans...

Mon maillot de bain. Même l'hiver, je cherche toujours des lieux avec piscine.

Votre truc pour déconnecter ?

Changer d'air, même si, pour être honnête, j'ai beaucoup de mal à déconnecter totalement.

Ce que vous détestez chez les autres pendant les vacances ?

La rigidité, sur les horaires notamment.

L'activité que vous aimeriez pratiquer cet été ?

Je me suis récemment mise au yoga et j'adorerais faire un stage, seule, dans les montagnes, pour avoir un peu de silence, de tranquillité. Sinon, mon vrai truc en été, c'est le bateau. Mais des balades près des côtes, pas en pleine mer : je suis très peureuse.

Les basiques de votre dressing d'été ?

Des sandales plates, des lunettes de soleil et des robes.

REVUE DE PRESSE

Votre luxe pendant les vacances ?

Partir dans les meilleures conditions possibles, dans de jolis hôtels. C'est un privilège, j'en ai bien conscience.

Une mode d'été qui vous agace ?

Les gens obsédés par l'idée de revenir bronzés m'exaspèrent.

Votre voyage favori ?

Je garde un très beau souvenir du Brésil, où je suis allée avec ma mère l'année de mes 10 ans. J'ai aussi adoré Levanzo, une île au large de la Sicile : un des plus beaux endroits que j'aie vus.

La musique que vous écoutez ?

J'aimerais rencontrer Joaquin Phoenix sur la plage

J'ai des goûts très éclectiques. Cela peut aller du classique à Beyoncé.

La première chose que vous achetez en vacances ?

Des crocodiles gonflables, des pelles, des seaux et des ballons pour mon fils de 4 ans.

Le lieu où vous retournez régulièrement ?

Saint-Jean-de-Luz, où nous avons une maison de famille.

Qui aimeriez-vous rencontrer sur la plage ?

Joaquin Phoenix, mais il n'a pas l'air d'être très plage, ce garçon.

Lien : http://madame.lefigaro.fr/celebrities/lolita-chammah-les-gens-obsedes-par-lidee-de-bronzer-mexasperent-110717-133235?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook&xtor=AL-155-%5Bfacebook%5D#link_time=1500215985

BANDE A PART par Olivier Bombarda

*Premier film d'une jeune réalisatrice luxembourgeoise, **Laura Schroeder**, **Barrage** est centré sur les relations mère-fille : un film réussi qui dépasse le simple cadre de la fiction.*

Catherine (**Lolita Chammah**), une trentenaire, revient chercher sa fille Alba (**Thémis Pauwels**) qu'elle a laissée pendant dix ans à sa propre mère, Élisabeth (**Isabelle Huppert**). Les relations sont difficiles à renouer avec Alba, d'autant qu'Élisabeth affirme clairement son manque de confiance en Catherine à assumer son rôle de mère. Contre toute attente, cette dernière décide de prendre les choses en main...

Sur ce sujet délicat lié à la maternité, la réalisatrice avance doucement ses arguments, cramponnée à l'évolution de son héroïne, Catherine. Cette dernière s'avère dans un premier temps assez réservée, en retrait, paralysée par un chat dans la gorge face à sa petite fille chiffonnée. Puis elle prend progressivement son envol et affiche les caractéristiques d'une personnalité plurielle, atypique, parfois subversive. Car la vraie révélation de cette histoire, c'est bien elle, Catherine et son interprète indissociable, Lolita Chammah, une rencontre avec un personnage qui donne à découvrir la palette affriolante et les tonalités insoupçonnées de l'actrice.

La relation que Catherine entretient avec Alba, petite fille spontanée aux ressentis orageux, lui donne bien du fil à retordre. Elle n'est jamais aussi touchante que lorsqu'elle est contrainte à jouer les fausses connivences ou l'indifférence pour mieux séduire son enfant. Et Catherine est prête à tout car il s'agit aussi pour elle de reconquérir son estime d'elle-même et celui de sa propre mère, Élisabeth.

Le choix d'avoir confié le rôle d'Élisabeth à Isabelle Huppert, vraie mère de Lolita Chammah dans la vie, confine ainsi à ce triangle épineux une dimension supplémentaire proprement salutaire et étonnante. Le spectateur constatera combien, par endroits, Catherine lui ressemble de manière stupéfiante et combien elle s'en éloigne le plan suivant. De cette formule et de ces jeux de miroir incessants, il ressort des vérités indicibles et instinctives qui offrent à ce film, au-delà de la narration, une alchimie troublante.

Lien : <http://www.bande-a-part.fr/cinema/critique/magazine-de-cinema-barrage-laura-schroeder/>

REVUE DE PRESSE

TOUTE LA CULTURE – Les sortie cinéma de la semaine du 19 juillet par Gaspard de Florival

Barrage – Laura Schroeder

Ne se sentant pas suffisamment armée pour jouer son rôle de mère, Catherine avait confié son bébé à sa mère Elisabeth. Dix ans plus tard, la jeune femme désormais trentenaire entend assumer ses responsabilités et récupérer son enfant. Mais sa fille prénommée Alba se méfie et se montre très froide. La mère de Catherine, pas très enthousiaste, accepte néanmoins que sa fille passe quelques heures avec Alba. Face à l'hostilité de sa mère et désirant de renouer avec sa fille, Catherine décide d'enlever Alba...

Lien : <http://toutelaculture.com/cinema/les-sorties-cinema-de-la-semaine-du-19-juillet/>

CHACUN CHERCHE SON FILM par L.S

Critique de la rédaction



Barrage met en scène un « roman familial » dans lequel se retrouvent trois générations : la grand-mère, Elisabeth, jouée par Isabelle Huppert, la mère, Catherine, jouée par Lolita Chammah et la fille Alba, jouée par Thémis Pauwels.

Le spectateur comprend assez rapidement que Catherine est coupable d'avoir abandonné sa fille à sa propre mère et qu'il ne sera pas facile pour elle d'en reprendre la garde. Le film tourne donc autour des relations mères-filles dans une famille sclérosante dans laquelle toute velléité d'amour semble vouée à l'échec. C'est pourtant cette tâche que se donne Catherine, donner à sa fille un amour maternel qu'elle n'a pu ou voulu donner à sa naissance. Le film rend alors compte de ses efforts de rapprochement avec sa fille. Catherine ira jusqu'à « kidnapper » Alba pour retrouver une relation privilégiée à l'écart d'Elisabeth pour laquelle elle est définitivement perdue et qui souhaiterait recommencer avec sa petite fille les mêmes erreurs qu'avec sa fille. Parce que la grand-mère ne saurait admettre aucune imperfection dans ses méthodes d'éducation.

Un drame familial dans lequel la psychologie des personnages est analysée avec une grande maîtrise.

L.S.

Lien critique : <http://www.chacuncherchesonfilm.fr/film/15825-barrage>

Lien entretien avec Laura Schroeder : <https://vimeo.com/224642113>

REVUE DE PRESSE

A VOIR A LIRE par Claudine Levanneur

Le 18 juillet 2017

Une histoire générationnelle riche de son interprétation exclusivement féminine mais dont la trajectoire est déviée par un sujet traité de manière trop tortueuse.

L'argument : Après dix ans à l'étranger, Catherine retourne au Luxembourg afin de renouer avec sa fille Alba, élevée par la mère de Catherine, Elisabeth. Alba se montre froide et distante avec cette étrangère apparue inopinément dans sa vie. Quant à Elisabeth, elle n'a d'autre intention que de protéger sa petite-fille, et de tenir Catherine à l'écart. Un jour, Catherine n'y tient plus : contre l'avis de tous, elle décide d'emmener Alba en excursion, près d'un lac au nord du pays. Commence alors un voyage insolite, où la jeune femme devra comprendre à ses dépens que son plus grand adversaire est peut-être blotti au fond d'elle-même.

Notre avis : Malgré une carrière internationale, Isabelle Huppert se plaît à mettre son talent au service d'œuvres de jeunes cinéastes en devenir. C'est ainsi que pour ce deuxième long-métrage de la jeune réalisatrice luxembourgeoise Laura Schroeder, elle forme un duo mère-fille (comme elle l'avait déjà fait dans *Copacabana*) avec sa Lolita de fille dans la vraie vie, à qui elle laisse le rôle principal, celui de Catherine. Leurs relations sont cette fois plus tourmentées que dans le film de Marc Fitoussi. Ces apparitions, si courtes soient-elles, dopent d'une vraie densité l'ensemble de *Barrage* et en particulier ce personnage de grand-mère tantôt irritante, tantôt amusante, dans lequel elle se glisse tout naturellement. Si Lolita Chammah n'a pas encore atteint la puissance de jeu de sa génitrice, elle s'en sort plutôt bien. Car il en faut en trouver des nuances d'interprétation pour donner corps à cette jeune femme complexe et subversive qu'est Catherine. Son personnage est un peu marginale, et on sent qu'elle n'a jamais pu s'adapter à la réalité. Malgré ses attitudes enfantines, elle semble avoir vécu déjà plusieurs vies. Chammah nous convainc aisément des fêlures de cette mère inadaptée à la maternité. Convaincante, la représentante de la plus jeune génération de ce trio de femmes, la jeune Alba (Thémis Pawels) l'est aussi. Tirillée entre les querelles de sa mère et sa grand-mère, elle apparaît finalement comme la plus mature des trois. La jeune comédienne passe instantanément et avec un égal bonheur de la révolte adolescente à l'innocence de l'enfance.



REVUE DE PRESSE

Pourtant, ces talents ne parviendront jamais à totalement exploser, noyés au sein d'une intrigue trop peu développée et au cheminement soporifique. Entre onirisme et contemplation, la narration ne nous livre jamais le moindre détail sur les raisons du spleen ambiant et des rancunes accumulées. Catherine semblait destinée à un bel avenir de tennismoman. Pourquoi sa carrière s'est-elle brusquement arrêtée ? Quels événements ont pu conduire la mère et la fille à un tel degré d'incommunicabilité alors que l'on ne dénote aucune haine véritable entre elles ?



On se consolera avec la belle photographie d'Hélène Louvart qui magnifie la campagne luxembourgeoise au point d'en faire un personnage à part entière, capable de transmettre à la fois sérénité pastorale et oppression du huis-clos.

Il aurait été de bon aloi que les portes de ce *Barrage* s'ouvrent plus généreusement afin de permettre au spectateur d'accéder au cœur d'une histoire qui, faute d'arguments narratifs, finit par le laisser au bord de la route.

Claudine Levanneur

Lien : <https://www.avoir-alire.com/barrage-la-critique-du-film>

SLATE.FR par Jean-Michel Frodon

Entre mères et filles, «Barrage» ouvre le flot

Remarquablement porté par ses actrices, en particulier Lolita Chammah, le film de Laura Schroeder transforme un drame familial en jeu tendu et intense.



Lolita Chammah dans «Barrage» | Alfama Films

Il y a ce qu'on appelle le ressort dramatique. Il est simple. Catherine, la trentaine, après des années d'errance comme dit la chanson, revient chercher sa fille de 12 ans, Alba, élevée par Elisabeth, la mère de Catherine. Ni la mère ni la fille de cette revenante n'apprécie ce retour.

C'est un quasi kidnapping. La grand-mère ne se laissera pas faire, la gamine non plus. Elles ont toutes les raisons du monde. La mère a sa déraison à elle, et ses émotions.

Un «ressort dramatique» comme celui-là peut fabriquer une infinité de mélodrames et de pamphlets au service de n'importe quelle idée préconçue, conventionnellement familialiste ou conventionnellement libertaire –ou les deux à la fois, on en a vu récemment plusieurs exemples (entre autres [La Belle Vie](#) et [Vie sauvage](#)).

La réussite de ce film, coécrit par la réalisatrice avec la romancière Marie Nimier, est d'échapper à ces mécanismes de départ, pour inventer, et inciter ses spectateurs à trouver une infinité de relations avec les personnages, et avec ce qui les unit –et les oppose.

REVUE DE PRESSE

Chaque personnage est un champ de force produisant sa propre énergie

La mise en scène ne juge personne. Le scénario n'assigne personne à une fonction, encore moins à un statut moral. Les trois protagonistes ne formeront jamais un triangle, chacune suit sa trajectoire, influencée par les forces d'attraction et de répulsion, de séduction et de contrainte des deux autres. Chacune est un champ de forces, produisant sa propre énergie, aux polarités contrastées. Le film naît des interférences entre ces forces mouvantes.

Elisabeth avait projeté ses espoirs sur Catherine enfant jusqu'à enfermer celle-ci dans un carcan qui aura fini par la faire fuir, et l'aura empêchée d'occuper sa propre place de mère.

Catherine est d'une instabilité fantasque, tour à tour charmante et inquiétante, en même temps que d'une tristesse insondable. Elle n'a jamais été la championne de tennis qu'avait rêvé sa mère à sa place –elle n'a non plus jamais été autre chose qu'elle aurait su rêver pour elle-même.

Mère absente, maman Elisabeth à la place, entraînement (avec une raquette, cela aurait pu être des chaussons de danse, des équations du cinquième degré, la direction d'une société), Alba aspire à des repères successivement légitimes et oppressants.

Non, les enfants n'ont pas toujours raison. Ni les adultes. Ni les jeunes gens. Ils n'ont pas non plus toujours tort, ni les uns ni les autres.

Des silences en actes

Elles ne se parlent pas beaucoup, Catherine, Elisabeth, Alba. Elles agissent. Dans ces silences en actes, ce ne sont pas seulement les rapports de conflits et de connivence qui se déploient et se reconfigurent.

C'est aussi l'espace qui s'ouvre pour chaque spectateur de ce qu'il est capable de penser, de ressentir, à propos de situations d'ordinaire saturées (pas seulement au cinéma) de règles préétablies, que ce soit la dictature de l'ordre familial ou le sacro-saint individualisme.

Cet espace d'interrogation, c'est-à-dire véritablement d'aventure, de risque, pour les spectateurs aussi, tient pour une part importante à la manière de situer les corps dans l'espace, et singulièrement dans cette nature soi-disant refuge où Catherine entraîne Alba, où Elisabeth les retrouve.

REVUE DE PRESSE



Dans un cadre inhabituellement resserré, le format 1,33, format des premiers âges du cinéma, les bois, le lac, la rivière, mais aussi bien les dominantes vert sombre, deviennent eux aussi des forces actives, des ressources aux puissances ambivalentes.

Et puis, surtout, forcément, les actrices. Il y a quelque chose de miraculeux dans la versatilité ouverte de la jeune Thémis Pauwels, qui joue Alba, dans sa capacité à incarner, comme un possible toujours au bord de s'accomplir, la soumission et la révolte, l'affirmation de soi et l'acquiescement aux normes.

Isabelle Huppert est Isabelle Huppert –ce n'est pas une tautologie, c'est un éloge, on n'en trouve pas de meilleur.

La mobilisation de la relation mère-fille dupliquée des actrices aux personnages entre Isabelle Huppert et Lolita Chammah, opération déjà tentée avec moins de réussite dans [Copacabana](#), fonctionne bien. Elisabeth et Catherine sont aussi ressemblantes, aussi dissemblables qu'il convient.

Lolita Chammah, enfin

Là n'est pas le plus important. Il est sans doute dans la qualité de la présence de l'interprète de Catherine, dans sa capacité à faire éprouver, l'irisation des pulsions, des phobies, des désirs.

REVUE DE PRESSE

On sait depuis longtemps que Lolita Chammah est une bonne actrice, c'est peut-être la première fois que sa beauté, sa fragilité et sa force sont aussi complètement, aussi justement mises en valeur. Il faut en l'occurrence aussi saluer le travail de la chef opératrice, Hélène Louvart, pour ses images des interprètes comme des paysages.

Ce deuxième long métrage, après la réalisation d'un film de commande, marque la véritable apparition de la réalisatrice Laura Schroeder. Elle signe aussi la pleine reconnaissance de Lolita Chammah. Celle-ci donne énormément à *Barrage*, qui lui offre beaucoup en retour, et cette circulation bénéfique n'est pas le moindre des plaisirs qu'offre cette rencontre.

Lien : <http://www.slate.fr/story/148575/barrage-film-critique-cinema>

TOUTE LA CULTURE par Yaël Hirsch

[INTERVIEW] RENCONTRE AVEC LAURA SCHROEDER ET LOLITA CHAMMAH POUR « BARRAGE »

19 juillet 2017 Par

Après avoir fait du bruit à la Berlinale, le film de la réalisatrice luxembourgeoise Laura Schroeder arrive ce 19 juillet sur nos écrans français. Histoire de filiation et de quête identitaire, Barrage met en scène trois générations de femmes, avec leurs névroses, leur impossibilité et leurs amours vécues ou perdues. Lolita Chammah est le personnage principal de ce film sensible où elle retrouve sa mère à la ville, Isabelle Huppert comme partenaire maternel à l'écran. Rencontre parisienne avec la réalisatrice et son actrice.

Dans l'écriture du film, combien vous avez travaillé l'impression de huis-clos ?

Laura Schroeder : Oui. C'était une des idées qui ont donné naissance au scénario sous cette forme. Qu'elle parte quelque part et qu'elle soit — c'est d'ailleurs pour ça que j'ai choisi cet endroit là assez particulier au Luxembourg, parce que j'avais envie d'avoir cette atmosphère, enfin je ne dirais pas étouffante mais isolée. Qu'ils soient un peu laissés comme ça à l'abandon dans cette nature, dans cet endroit où il n'y a presque pas de civilisations et en même temps dans ce chalet ou la forêt aussi qui les oblige à...

On a l'impression que la nature peut se retourner les personnages, qu'elle peut devenir dangereuse...

LS: C'est ça que j'aime beaucoup en fait avec l'espace du lac qui est le décor du film. C'est vraiment en fonction de la lumière que tout bascule. On peut avoir un effet un peu carte postale estivale et puis parfois une lumière peu plus menaçante...

Le film est tourné au Luxembourg, dans votre pays, avez-vous puisé dans des souvenirs d'enfance...

LS: Non. En faite quand j'étais enfant, nous on n'allait jamais sur ce lac. J'ai commence à y aller — alors c'est à une heure de la ville, parce que moi j'ai plutôt grandi autour de la ville de Luxembourg, et j'y allais plutôt quand j'étais adolescente mais la plus grande partie du lac qu'on voit dans le film c'est une réserve naturelle et il y a en aval de cette zone, une ou deux plages publics. Moi, ado j'allais plutôt dans cet endroit là et c'est que plus tard en faite avant de me plonger dans l'écriture du Barrage que j'y suis allée et dans une première phase d'écriture c'était pas du tout censé se dérouler là. C'était censé partir en France en faite à la

REVUE DE PRESSE

mer. Et tout d'un coup je me suis dit que ça n'avait aucun sens, et qu'il y avait cet espace là au Luxembourg. Du coup j'ai changé en faite, j'ai choisi ce lac là, puis l'idée du chalet familial.

Comment avez vous ressenti et joué du climat féminin du film ?

Lolita Chammah : C'est l'histoire de trois générations de femmes, une sorte de filiation. Mais après pour moi le film n'est pas féministe. C'est un film qui parle de femmes et fait par une femme. Or on me pose beaucoup cette question, puisque cette année j'ai tourné avec des femmes. J'ai beaucoup de projets avec des femmes et je suis assez habituée à tourner avec des femmes, presque plus qu'avec des hommes. Par ailleurs, j'ai des projets avec des hommes et c'est sûr qu'il y a une différence et en même temps je ne me dis pas que le film de Laura est un film féminin ou féministe. J'ai toujours un peu de mal avec cette idée, qu'il y aurait des films « masculins » et « féminins ». Dans Barrage, il y a une douceur qui est féminine mais en même temps il y a une grande violence...

Oui il y a une grande violence entre les personnages...

LC : Bien sûr, il y a une toxicité des rapports familiaux dans le film qui apparaît. Le film raconte ça aussi, comment on est enfermé dans son rôle d'enfant et de parent et comment on peut s'en libérer aussi, parce que la fin va vers une sorte de lumière pas si simple parce qu'elle ne repart pas avec sa petite fille genre tout est réglé mais voilà il y a quelque chose qui a oeuvré sur les trois personnages.

On se demande au début du film si le personnage de Catherine n'a pas plus un rapport sororal qu'un rapport mère-fille avec la petite ?

L C : Oui c'est vrai. Mais je pense que Laura jouait là dessus aussi sur le fait que Catherine était une très jeune mère, que la petite fille n'était pas si petite enfin il y avait un truc comme ça de brouillage de pistes.

L S : Oui et d'une certaine façon elles sont toutes les deux filles de la même mère, enfin elle est sa fille directe et puis Alba est élevée en quelque sorte comme la fille d'Elisabeth aussi. Donc dans ce sens, c'est comme ci elles avaient vécu aussi un peu la même chose à différents moments. Quelque part, ça les relie.

Comment avez-vous travaillé ensemble? Que vous vous êtes dits sur le personnage de Catherine ?

L S : Je ne sais pas si on n'en a parlé.

L C : On a répété un peu avant le tournage, il y a eu une sorte d'immersion comme ça. Mais ça ne passait pas vraiment par des explications psychologiques de ce qu'il se passait, sur les actions des personnages.

L S : Quand j'écris, j'ai besoin de savoir d'où vient le personnage, qu'est-ce qu'il a fait avant et bien sûr d'où vient l'urgence. Mais je n'avais pas envie que ça devienne le sujet du film. J'avais vraiment envie de prendre les personnages à ce moment là et d'essayer de raconter cette histoire avec le moins d'explications possible parce que je n'avais pas envie que ça devienne psychologique, que ça joue sur ça. Ça a été un grand défi pendant l'écriture justement d'épurer en quelque sorte et de retirer tout ce qui n'était pas vraiment nécessaire et de garder vraiment ce qui était nécessaire pour le coup.



REVUE DE PRESSE

Le film n'est-il pas plus l'histoire d'une rencontre qu'une question de maternité?

L S: J'irais même plus loin. Pour moi c'est un film sur le personnage de Catherine, sur son parcours. Plus que la maternité, c'est un film sur la filiation et sur ce que ça veut dire être l'enfant de quelqu'un et d'avoir un enfant. C'est vraiment comme je dis le trajet de cette femme qui quelque part vient avec un but égoïste, je pense qu'elle essaye de combler quelque chose à travers cette fille.

Quel rôle joue le rituel dans le film ?

L S : Ces rites en tout cas pour Alba, c'est comme un pilier en faite. Quelque chose à laquelle elle peut s'accrocher. J'avais toujours cette idée pour ne pas sombre — ça me fait penser tout d'un coup à l'image très forte de bouée. Tous ces rites sont des bouées. Bien sûr il y a le lac aussi, mais oui c'est qu'elle s'accroche comme ça, comme Elisabeth s'croche à sa petite fille et qu'elle lui fasse refaire ce qu'elle a fait comme Catherine s'accrochait aux drogues et aux pilules. Quand Alba fait la chaise, quand elle est toute seule au lac, il y a quelques chose qui craque nef faite, et comme s'il fallait dépasser ces rites pour être plus forte.

Qu'est-ce que ça fait de jouer vraiment avec sa vraie maman un film sur la question de la filiation?

L S: Je l'avais déjà fait dans Copacabana, où la question était presque plus centrale et moins violente, parce qu'ici les scènes qu'on a sont plus violentes mais moins centrales parce que l'histoire vraiment du film c'est la rencontre entre Alba et Catherine, mais je crois que, comme pour n'importe quelle autre actrice, à la fois sur un tournage c'est quand même la fiction qui l'emporte et en même temps c'est autre chose puisqu'on est mère et fille dans la vie et que donc il y a aussi une part qui ne peut appartenir qu'à Isabelle ou moi parce que c'est nous deux qui faisons et en l'occurrence je n'ai aucune autre mère et elle n'a aucune autre fille.

Comment avez-vous dirigé et joué avec la petiteThémis Pauwels?

L C: Oui, il a quelque chose d'étonnant à jouer avec un enfant. Elle était merveilleuse, enfin elle était très généreuse surtout et cette rencontre improbable entre nous deux était totalement naturelle. Elle me laissait faire tout ce que je voulais, il y avait quelque chose de libre et de juste entre nous. Les enfants ont cette chose là en eux. Après, moi j'adore les enfants, certains en ont peur mais pour moi c'était très évident de jouer avec elle. J'ai re-joué just après avec un enfant et c'était super aussi parce que pour moi les enfants donnent quelque chose qui est rare.

L S: Elle a été incroyablement professionnelle et précise. Moi aussi j'avais peur: c'est pas la première fois que je travaillais avec des enfants, mais c'était la première fois pour un rôle assez lourd à porter. J'avais peur qu'elle ne comprenne pas, pourquoi ce personnage agissait de cette façon là. Et en faite elle m'a souvent épatée par sa compréhension de ce qu'on voulait.

Barrage, de Laura Schroeder, avec Lolita Chammah, Thémis Pauwels et la participation de Isabelle Huppert, Luxembourg, Belgique, 1h50. [alfama film](http://alfama.film). Sortie le 19 juillet 2017.

Lien : <http://toutelaculture.com/cinema/a-laffiche/interview-rencontre-avec-laura-schroeder-et-lolita-chammah-pour-barrage/>

REVUE DE PRESSE

CRITIKAT par Maël Mubalegh

Critique :



Schroeder, tous deux sélectionnés au « Forum » de la dernière Berlinale, mettent en scène Lolita Chammah dans des rôles de jeune femme en devenir. La jeune fille, on la connaissait déjà : c'était celle qui, dans [Copacabana](#) [1], opposait à la puérilité adolescente de sa mère, Babou (Isabelle Huppert), la rigidité cassante d'une adulte précoce. Le premier long-métrage de Laura Schroeder serait en quelque sort le pendant du film de Marc Fitoussi, lequel avait révélé Lolita Chammah en 2010 : sept ans plus tard, comment, pour affirmer sa singularité d'artiste, la jeune actrice s'approprie-t-elle un personnage de mère instable – semblable à celui que campait alors Isabelle Huppert ?

Toutes vannes fermées

Barrage démarre fort, avec une scène d'opposition a priori casse-gueule – de par la lisibilité trop parfaite de la métaphore –, mais qui s'avère en fin de compte réussie. Catherine (Lolita Chammah), vêtue, comme une adolescente, d'un jogging et d'un sweat à capuche, coiffée négligemment, est filmée de dos en caméra portée. Elle marche lentement le long d'un couloir, scrutant autour d'elle les visages de jeunes joueuses de tennis venues s'entraîner. On comprend bien vite qu'elle est à la recherche de l'une d'entre elles en particulier, Alba (Thémis Pauwels), sa propre fille (comme on l'apprendra plus tard), qui tape nerveusement dans la balle. Une voix qui nous est bien familière la coupe dans son élan : en contrechamp, Isabelle Huppert (Élisabeth), brushing impeccable, ongles manucurés, vêtue d'un long imper beige (on la croirait tout droit sortie d'[Elle](#)), moque de façon acerbe le revers de sa petite-fille et lui indique les bons gestes. Soupairs de découragement. Agrippée au grillage délimitant le terrain, Catherine, cadrée en gros plan, garde les yeux rivés sur Alba, qu'elle n'a pas revue depuis plusieurs années, et dont Élisabeth a désormais la garde.

Voilà résumée en quelques plans toute l'ambition de *Barrage* : rien moins que de filmer un jeu de ping-pong entre deux actrices, entre mère et fille. C'est une manière d'introduire le spectateur dans le récit qui, tout en étant d'une honnêteté exemplaire, sape de façon prématurée les fondements de l'intrigue : on a tôt fait de comprendre l'impuissance de la fiction à contenir ici les aspirations tant théoriques qu'expérimentales de la cinéaste. Dès qu'elle éloigne Lolita Chammah d'Isabelle Huppert, Laura Schroeder s'empêtre en effet dans les développements embrouillés d'un scénario trop sibyllin

REVUE DE PRESSE

qui, tout en voulant raconter une histoire simple, demeure verrouillé à l'excès. De fait, le mélodrame sec et impitoyable vers lequel *Barrage* voudrait tendre reste malheureusement à l'état d'ébauche, faute d'une véritable incarnation et, plus simplement, faute d'un réel travail de mise en tension entre les trois figures féminines du récit : alors qu'il y avait matière à diffracter la focalisation, à la remettre en jeu constamment à travers trois points de vue potentiellement distincts sur une même histoire de filiation, chaque personnage reste confiné à sa parcelle de fiction, sans qu'aucun débordement ne vienne subvertir ce schéma convenu. À l'instar du personnage de Catherine, en s'engageant dans cette voie, le film va droit dans le mur et manque toutes les opportunités d'infuser un peu de cruauté et d'ambivalence dans une tragédie trop sage et trop douceuse.

Exercices de respiration

L'intérêt de *Barrage* est donc ailleurs : il réside dans le tournoi secret qu'organise Laura Schroeder – certes avec conviction, mais de façon trop timorée – entre Lolita Chammah et Isabelle Huppert. Parce qu'elle ne cherche pas trop à organiser la matière brute qu'elle a sous les yeux, parce qu'elle saisit précisément au vol les échanges, les marques d'opposition et les signes de connivence entre les deux comédiennes, la réalisatrice réussit ce deuxième film que *Barrage*, du premier au dernier plan, porte en gestation – sans toutefois parvenir à organiser ses trouvailles de mise en scène en un ensemble véritablement plein et consistant. Dans cette perspective, on pourrait voir le film comme une manière de *psycho-biddy* [2] mis à nu par ses deux interprètes principales : davantage que des personnages eux-mêmes, on s'amuse de ce que Lolita Chammah et Isabelle Huppert y puisent comme ressources pour relancer constamment leur numéro d'équilibriste. Là aussi, le film met en scène de façon très littérale cette confrontation athlétique entre les actrices – sans jamais verser dans la fascination racoleuse –, tout en faisant franchement basculer la subjectivité du côté de Lolita Chammah. Fort d'un vrai point de vue, *Barrage* devient alors un objet de cinéma à part entière, qui a surtout à cœur de rendre tangible l'effort fourni par Lolita Chammah pour esquisser les contours d'une héroïne plurielle, simultanément mère, fille et « fille de ». La scène des retrouvailles entre Catherine et Élisabeth, dans la maison de cette dernière, prolonge de façon plus prosaïque les jalons posés par la fracassante séquence inaugurale : Catherine s'est introduite dans la demeure d'Élisabeth, erre d'une pièce à l'autre avant qu'elle n'entende la voix de sa génitrice. Elle monte à l'étage et découvre Élisabeth en tenue de gymnastique, veillant à ce que sa petite fille respire convenablement pendant qu'elle exécute des séries d'abdominaux (« On inspire par le nez et on respire par la bouche ; coooooom ça ! »). Élisabeth s'interrompt au moment où elle se rend compte de la présence de Catherine, et c'est alors un dialogue maladroît qui s'amorce entre les deux femmes.

Les instructions qu'Élisabeth donnait à Alba (laquelle poursuit toute seule ses séries d'abdos) recourent dans une certaine mesure la séduction qu'exerce ici – dans tous les sens du terme – Isabelle Huppert sur Lolita Chammah : l'actrice aguerrie invite également sa propre fille à se plier aux règles de sa technique de jeu, en même temps qu'elle sous-entend déjà le danger paradoxal du face-à-face, à la fois impulsion – fût-elle timide – de la fiction et présage d'un huis-clos suffocant entre les deux femmes. C'est cette piste que Laura Schroeder aurait sans doute dû explorer plus frontalement, au lieu de louvoyer pendant tout le film entre la réalité et sa représentation, dans le vain espoir d'éloigner le spectre de ce duel d'actrices – duel inévitable, et dont la maturation tardive, au fond le seul véritable sujet du film, donne lieu à des scènes plutôt bien menées : un règlement de comptes dans une voiture arrêtée en plein milieu d'un chemin forestier, une dispute enfantine entre Catherine et Alba au cours de laquelle la figure d'Élisabeth est tournée en dérision (et, partant, le jeu millimétré d'Isabelle Huppert), et même une trouée onirique à la fois très kitsch et très sombre, qui n'est pas sans rappeler les saillies opératiques des films de Werner Schroeter. En soi, cette mosaïque un peu lâche n'est pas déshonorante, mais elle fait tout de même regretter le match – aussi ludique qu'impitoyable – entre deux fortes personnalités d'actrices que *Barrage* nous laissait miroiter.

Notes

1. [1] C'est cependant dans *La Vie moderne*, de Laurence Ferreira-Barbosa, que Lolita Chammah prit ses marques, en tant que comédienne, aux côtés de sa mère.
2. [2] Terme qui désigne la catégorie des *woman's pictures* mettant en scène des grands-mères ou des vieilles filles névrosées qui font face à un double menaçant : *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* (Robert Aldrich) est le plus connu, mais des films plus tardifs et qui ne furent pas tournés à Hollywood, comme *A Cold Day in the Park* (Robert Altman, 1969), peuvent être considérés comme relevant de ce sous-genre.

Lien : <http://www.critikat.com/actualite-cine/critique/barrage-2/>

REVUE DE PRESSE

Entretien avec Laura Schroeder :



JEUX D'ENFANTS , par [Maël Mubalegh](#)

Laura Schroeder

***Barrage* est un film qui affiche d'emblée le désir de jouer avec la *persona* de ses deux actrices principales (Lolita Chammah et Isabelle Huppert) – en témoigne la scène inaugurale, qui semble amorcer un duel au sommet entre les deux comédiennes. D'où l'envie vous est-elle venue de jouer à nouveau sur cette confrontation (déjà exploitée notamment par Marc Fitoussi dans *Copacabana*) ?**

Cette idée n'était pas déjà présente en amont du casting ; je n'ai jamais décidé d'écrire *Barrage* spécifiquement pour Lolita Chammah et Isabelle Huppert. C'est Lolita que j'ai repérée en premier lieu, alors que je l'avais vue en 2015 dans la mise en scène des *Larmes amères de Petra von Kant* réalisée par Thierry de Peretti pour le Théâtre de l'Œuvre. Elle y jouait le rôle de la servante muette. C'est seulement par la suite que j'ai pensé à Isabelle Huppert, actrice que j'admire depuis longtemps et dont je suis attentivement la carrière. J'ai eu l'intuition que sa présence enrichirait le film, et c'est pourquoi j'ai été ravie que Lolita Chammah et Isabelle Huppert acceptent de jouer ensemble dans mon film !

Lolita Chammah est ici aux prises avec une figure duale qui semble marquer un tournant dans sa carrière de comédienne : simultanément jeune mère plutôt extravertie et « jeune » fille bridée par une mère omnipotente, elle oscille pendant tout le film entre une forme de légèreté puérile et une gravité insondable. Comment avez-vous travaillé avec elle pour trouver cet équilibre subtil ?

J'ai eu envie d'exploiter cette facette du jeu de Lolita Chammah lorsque je l'ai vue interpréter la servante muette dans la mise en scène de Thierry de Peretti. Elle arrivait à faire tendre le côté enfantin de son personnage vers une certaine gravité, et vice-versa. C'était certes un rôle muet qui lui

REVUE DE PRESSE

avait été attribué, mais dans son interprétation, elle parvenait à exprimer parfaitement cette contradiction, sans recours au langage verbal. Pour la préparer au rôle, j'ai fait visiter à Lolita Chammah les lieux-clés du tournage afin qu'elle puisse s'imprégner de leur atmosphère et je lui ai fait écouter la musique composée pour le film par Petra Jean Phillipson. Nous avons également choisi ensemble les costumes du personnage de Catherine et, naturellement, effectué une ou deux lectures de scénario avec Thémis Pauwels et Isabelle Huppert. Mais très honnêtement, je n'ai pas à proprement parler préparé Lolita à son rôle, je n'ai pas orienté son travail d'actrice dans une direction particulière. Elle savait ce qu'elle faisait et moi, j'avais confiance en elle : c'est ce lien de confiance entre Lolita et son personnage d'une part, entre Lolita et moi-même d'autre part, qui a façonné son jeu dans *Barrage*.

Venons-en à la mise en scène en elle-même : *Barrage* est un film riche en scènes d'extérieur, où la nature est filmée en écho aux tourments de Catherine et d'Alba. Cette proximité avec les éléments a-t-elle représenté pour vous un enjeu particulier en termes de réalisation ?

Oui. Le plus difficile pendant ce tournage fut certainement d'arriver à me plier à une météo capricieuse, beaucoup plus que je ne l'avais imaginé. Le tournage s'est déroulé entre la mi-avril et la mi-juin, et j'avais osé espérer un temps assez stable. Or, il a énormément plu et beaucoup neigé : à titre d'anecdote, à un moment donné, le niveau du lac autour duquel se noue l'intrigue était devenu tellement élevé, à cause des précipitations, que certains de mes décors ont été endommagés. Mais finalement je pense que le film a vraiment profité de cette météo tumultueuse. La végétation dense, les nuages lourds, tout cela contribue à créer l'atmosphère pesante dont j'avais besoin pour raconter cette histoire. Plus particulièrement, je trouve que la neige qui commence à tomber donne une teinte émotionnelle puissante à la scène de dispute entre Catherine et Alba au bord de la route. Globalement, ces imprévus de tournage ont donc été des adjuvants plutôt que des obstacles à la réalisation du film : tout cela a probablement donné plus d'intensité aux scènes de conflit entre Lolita Chammah et Isabelle Huppert, que j'ai adoré tourner, et qui dégagent une électricité particulière.

Isabelle Huppert, justement, tient dans *Barrage* un rôle très particulier – au générique elle est presque créditée du statut d'invité (« avec la participation d'Isabelle Huppert »), alors qu'elle a ici une présence phénoménale : même lorsqu'elle n'est pas physiquement présente à l'écran, Alba et Catherine semblent se heurter à la toute-puissance du personnage qu'elle interprète (Élisabeth), subordonnées qu'elles sont à cette mère et grand-mère d'une extrême ambivalence.

Oui, bien sûr. Dans le film, on arrive, je crois, à sentir la présence d'Isabelle Huppert dans son absence même. Pour arriver à rendre palpable cette présence-absence, je souhaitais placer quelques scènes fortes en début de film, afin que les spectateurs puissent ensuite se représenter l'emprise du personnage d'Élisabeth tant sur Alba que sur Catherine. Après avoir vu ces scènes de confrontation, d'altercation entre ces trois figures féminines, et en particulier entre Catherine et Élisabeth, il me semble que l'on conçoit d'autant mieux le besoin irrépressible qu'a Alba de parler de sa grand-mère, de la rendre présente par la parole.

Ce choix d'écriture s'incarne de façon très convaincante dans une scène-pivot : Catherine et Alba sont arrivées dans la maison de vacances familiale. Catherine ouvre les tiroirs d'une commode et en sort un à un des vêtements ringards, qu'elle feint de vouloir faire porter à sa fille, laquelle se met bien vite en colère. Ce qui commençait comme une banale scène de dispute vire alors au soliloque inquiétant : Catherine se met à singer la rigidité d'Élisabeth, et Lolita Chammah tourne presque ici en dérision le jeu très précis de sa propre mère.

C'est très certainement la scène qui a subi le moins de modifications au cours de l'écriture ! En effet, c'est une scène-clef, puisque c'est à ce moment précis que l'on comprend à quel point tout est instable, que tout peut basculer au sein de cette relation très singulière entre mère et fille. C'est la première fois dans le film que l'on sent cette agressivité du personnage de Catherine, sans pour autant que celle-ci ne soit filmée comme un monstre, comme un être fondamentalement méchant. Tout l'enjeu de cette scène était celui de la justesse de ton : il fallait trouver le moyen le plus juste de donner à voir la perte de repères d'Alba, son désarroi face à sa mère lunatique. Avec Marie Nimier, ma co-scénariste, nous avons trouvé rapidement les dialogues : l'essentiel du travail qui restait encore à faire était une question de jeu et Lolita Chammah a brillamment relevé le défi – défi qui consistait ici principalement à trouver la bonne progression. Il ne fallait pas qu'elle verse trop dans la caricature, tout en conservant une grande liberté de jeu du début à la fin : comme on le voit, elle oscille entre la jovialité et l'abattement. Nous avons fait plusieurs prises de cette scène, mais je dois dire qu'elles se valaient toutes, à quelques détails près.

REVUE DE PRESSE

Vous avez évoqué précédemment le plaisir de tourner les scènes de confrontation entre Élisabeth et Catherine. Très tôt dans le film, vous semblez en effet prendre un plaisir particulier à filmer non seulement la tension entre les deux personnages, mais aussi celle qui s'établit entre les actrices, entre Isabelle Huppert et Lolita Chammah – notamment dans la scène des retrouvailles, lorsque Catherine entre par effraction dans le domicile de sa mère. Était-ce quelque chose que vous souhaitiez mettre en avant, ou bien avez-vous capté cela de façon plus ou moins fortuite ?

Comme je l'ai expliqué au début de cette interview, j'ai d'abord commencé le travail avec Lolita Chammah avant de faire appel à Isabelle Huppert. Étant donné qu'elles sont mères et fille dans la vraie vie, il y a de toute évidence quelque chose de leur relation qui reste absolument mystérieux, que l'on peut éventuellement filmer mais que l'on n'arrivera jamais à défaire ni à disséquer. Sur le plateau, je les ai considérées l'une et l'autre comme des actrices parfaitement autonomes, sans me soucier véritablement de leur rapport de filiation dans la vraie vie. Mais j'aime par ailleurs que l'on puisse, en tant que spectateur, déceler cette dimension dans ce que j'ai filmé. Quelque chose qui s'est produit devant la caméra et que j'aurais enregistré sans y prêter réellement attention.

À l'heure actuelle, avez-vous d'autres projets de réalisation ?

Oui, je suis actuellement en train d'écrire un film autour d'une figure féminine, comme c'est déjà le cas pour *Barrage*. J'ai envie de parler de mémoire et de... Je trouve qu'il n'y a pas de mot en français pour exprimer cela, ne serait-ce qu'un terme approchant : « Sehnsucht ». ^[1]

... Qui évoque inévitablement le second film de cinéma de Valeska Grisebach, dont c'est précisément le titre. L'avez-vous vu ?

Oui, et je l'aime beaucoup. Mais mon prochain film explorera une autre dimension de ce mot. Ce sera l'histoire d'une femme qui se perd, et qui, peut-être, finit par se retrouver.

Notes

1. ^[1] On pourrait approximativement traduire ce mot par « aspiration », même si ce choix évacue trop négligemment la part de sentiments dont le terme est chargé.

Lien : <http://www.critikat.com/actualite-cine/entretien/laura-schroeder/>

REVUE DE PRESSE

EMISSIONS TV & RADIO

France INFO - *Tout et son contraire* par Philippe Vandel : Interview Lolita Chammah
http://www.francetvinfo.fr/replay-radio/tout-et-son-contre/tout-et-son-contre-lolita-chammah-sur-un-tournage-il-y-a-un-endroit-ou-le-lien-filial-s-oublie_2255989.html

FRANCE INTER - *Le Mag de L'été* par Anna Sigalevitch : Interview Lolita Chammah (Dimanche 16 juillet de 18/19h) :
<https://www.franceinter.fr/emissions/le-mag-de-l-ete/le-mag-de-l-ete-16-juillet-2017>

FRANCE 2 - JT DE 13H par Laurent Delahousse : ITW de Lolita Chammah et Isabelle Huppert (samedi 15 juillet) :
http://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/13-heures/jt-de-13h-du-samedi-15-juillet-2017_2275158.html

TELEMATIN ITW de Lolita Chammah et Isabelle Huppert (Jeudi 20 juillet) :
<https://www.france.tv/france-2/telematin-suite/214171-carre-vip-un-duo-mere-et-fille.html>

FRANCE 5 – Avis de sortie : présentation du film et de la bande annonce :
<https://www.france.tv/france-5/avis-de-sorties/203131-emission-du-lundi-17-juillet-2017.html>

CINE + - Par ici les sorties : présentation de la bande-annonce :
<http://www.cineplus.fr/mth-cine/pid5866-cine-premier.html?vid=1456434>